

MODES

NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

Nous informons nos Abonnées que depuis le 4 décembre 1876 nos bureaux et ateliers de patrons se trouvent transférés : **3, rue du Quatre-Septembre, 3, et rue Richelieu, 68.** C'est là que désormais nous les prions de vouloir bien nous adresser toutes leurs communications.

Enlevez la fantaisie à la mode actuelle, et du même coup vous aurez détruit tout ce qui constitue son véritable caractère.

La mode n'a aujourd'hui aucun système arrêté ; son sentiment n'a rien de positif, sa conviction rien de persistant. On la voit, en effet, adopter les genres les plus opposés, les goûts les plus disparates ; elle aime à la fois le vrai et le faux, le beau et le laid. Enfin, ce qu'elle adorait hier sera foulé aux pieds demain ; on peut la résumer en deux mots : fantaisie et changement.

Tout cela complique notre travail de chroniqueuse, et nous nous trouvons parfois assez embarrassée : non par la pénurie de nos renseignements, mais plutôt par leur abondance et l'embarras du choix. En ce moment surtout, c'est la tour de Babel : on ne sait à qui entendre, ni à quoi donner la préférence. Par où faut-il commencer ? Réflexion faite, nous nous occuperons, en ce qui concerne les **COUTURIÈRES**, de la question du costume de visite, parce que celle-ci nous paraît urgente. Pour la toilette qu'il convient de faire en telle circonstance, il est bien entendu qu'elle se complète toujours d'un vêtement additionnel quelconqué, lequel varie, cela va sans dire, selon la position de la visiteuse ou de la personne visitée. On devra toutefois observer qu'il ne faut rien outrepasser. Telle femme élégante, habillée de satin et de velours, paraîtra dans un salon avec une « visite » en sicilienne doublée de peluche blanche et entourée de passenterie et de frange de chenille. Une autre femme, non moins élégante, se présentera en robe de faille et manteau de loutre. Dans un ordre d'idées plus simple, mais élégant encore, on pourra voir

une femme en costume de drap et velours, avec paletot cuirasse de même nature, ou paletot russe en sicilienne. Le dernier genre, pour celui-ci, est de le garnir de larges bandes de castor argenté, entourant le cou et bordant à plat les devants. Le bord inférieur doit rester nu. Même garniture aux manches et aux poches.

On nous a demandé comment se monte un jupon : La réponse pouvant servir à toutes nos lectrices, nous la placerons ici. Disons d'abord que le jupon se compose d'une largeur de devant qu'on

nomme le *tablier*, de deux petits côtés se plaçant à droite et à gauche, et d'une largeur entière pour le milieu, derrière : en tout, six lés. Le tablier doit être *busqué*, si l'on veut qu'il tombe bien ; il y a même plusieurs degrés de plus ou de moins dans le « busquage » ; le *moins* convient aux femmes fortes. Ainsi préparé, le jupon se monte à une ceinture et tout plat jusque derrière, où les fronces sont accumulées. Une coulisse est placée au milieu de la traine pour resserrer l'ampleur et la maintenir à poste fixe : point essentiel pour favoriser le collant de la tunique.

Le pli bulgare est démodé : il est donc inutile de revenir là-dessus ; ce sont les plis à la religieuse et à la paysanne qui maintenant le remplacent.

Puisque nous en sommes aux indications techniques, ajoutons encore que, les étoffes ayant pour la plupart de 120 à 140 centimètres de large, on peut tailler la tunique droite, les écharpes et tout ce qui se drape en ce sens dans la longueur de l'étoffe, ce qui est une façon heureuse d'éviter

les coutures. Notons, cependant, que l'étoffe doit le permettre et que certaines d'entre elles, comme le velours, ont des reflets qui exigent un sens uniforme.

Les **MODISTES** abandonnent peu à peu les fleurs, et si par hasard elles en garnissent un chapeau, c'est mystérieusement enfoncées au fond d'un nœud, ou voilées d'une dentelle, qu'on les voit,



P. N° 344. — PALETOT le Merveilleux.

Modèle de M^{me} Morison (rue d'Antin, 14).

La plume l'emporte en élégance et de beaucoup : aussi les plumassiers ont-ils déployé toute leur activité pour mettre en lumière les différents plumages de la gent ailée. Ils n'ont rien dédaigné : non-seulement nous portons des plumes de coq domestique, mais encore celles du coq de bruyère. On trouve en ce moment des plumages préparés sur bandes, que l'on n'avait jamais vus : il y en a de rouges, de gris, de verts, de jaunes, etc. En regardant de près, on se rappelle vaguement la gentille perdrix, grise ou rouge, le faisan doré, etc.

La plume est donc fort à la mode, plume sérieuse et plume de fantaisie, — le vrai et le faux, comme nous le disions en commençant! — Donnons une bonne note aux plumes de coq blanches pointillées de nacre : lorsqu'elles sont bien disposées sur un chapeau blanc, l'aspect en est charmant.

Si nous cherchons en dehors de cet élément ce qui constitue la garniture de chapeau pour une modiste, nous trouvons : la frange et la torsade de chenille, avec glands assortis ; le feuillage de satin ou de velours aux chaudes couleurs d'automne ; des motifs de bijouterie, en acier ou autres.

Notons deux gracieux modèles de chapeaux, pris nous ne avons plus où :

Chapeau de feutre gris ardoise, garni à l'extrémité de la calotte d'un nœud papillon en ruban assorti, duquel sortent les bouts de ruban servant à former les brides mentonnières. Une guirlande de feuilles mortes, en satin bronzé, entoure le pied de la calotte. Bandeau de velours et touffe d'œillet rouges sur le côté dessous.

Chapeau *Directoire* en peluche fleur de tilleul. Large nœud éventail en peluche, placé assez haut sur le côté, et draperie de même étoffe croisant derrière pour former des brides qui se nouent sur le côté, près de l'oreille.

La gentille dentelle Clovis (dentelle torchon) trouve en ce moment une nouvelle et charmante application, et c'est à une LIXONNE qu'en revient tout le mérite. Il s'agit d'un bonnet du matin, en organdi, à grand fond tombant ; la dentelle Clovis est ruchée sur une passe étroite faisant le tour du bonnet, avec des bouclettes de velours noir intercalées dans chaque pli. Cette disposition forme une auréole diadème des plus coquettes et fort séyante. Large nœud de velours au sommet du bonnet et autre nœud dans le bas derrière.

Nous recommanderons aussi la gentille guimpe modestie, qui consiste en un plastron carré de crêpe lisse, formé de petits plis ; une ruche en crêpe lisse en suit tous les bords, et une fraise de même étoffe, qui se boutonne derrière, complète le tout. On pose cette guimpe modestie par dessus le corsage de robe, en l'épinglant à chaque coin, et l'on fixe un bouquet mignon sur celui de gauche. Ce gentil modèle peut s'exécuter en tulle poudre de riz, ce qui est plus diaphane, en organdi pour les bourses modestes, et en foulard pour les frileuses.

La mantille en blonde espagnole, blanche ou noire, est maintenant passée dans les mœurs parisiennes ; on en trouve de toutes montées sur couronnes de fleurs ou de feuillage pour théâtre ; quelques-unes n'ont qu'un bouquet ou un nœud.

Le corsage *Gabrielle*, réédité pour une de nos lingères habiles, est appelé à faire sensation. Il est en mousseline de l'Inde, complètement bouillonné, avec de petits entre-deux de dentelle et des rubans passés dedans, qui séparent les bouillons. Fraise de dentelle au cou et au bas des manches. Ce gentil modèle se voile à demi par un corselet avec épauettes et qui ne le cache pas trop. Une jeune femme ayant ce corsage avec corselet et jupon fourreau à longue traîne, en velours noir, ferait certainement sensation dans un salon.

MARY D'AUBERVILLE.

Description de la gravure noire P. n° 314.

PALEIOT *le Merveilleux*. — Vêtement de sicilienne noire ; demi ajusté derrière et à longue pointe, il est flottant devant, où il subit un écart du bas ; col et revers dans le haut. Les bords du paletot, assez amples, ondulant derrière, et l'extrémité de la pointe est ornée de nœuds de ruban. Même garniture devant et aux manches. Petits galons d'acier cousus les uns près des autres sur tous les bords. — Chapeau de feutre noir, à passe ondulée formant bavolet derrière et se rabattant sur la tête. Large draperie de velours noir autour de la calotte, fixée derrière une flèche d'acier. Voilette de tulle noir moucheté de chenille.

NOTA. — Ce paletot, qui remplit ici le rôle d'un vêtement de visite, peut être fait plus simplement en drap et plus richement en velours. Nous ferons observer également qu'on en ferait un agréable « coin de feu » en supprimant les manches, qui seraient de trop pour l'appartement. Dans ce cas, il faudrait faire le paletot en velours noir ou de couleur, rouge sombre par exemple, avec galons de vieil or et nœuds assortis à ceux-ci. Une autre combinaison consisterait à l'établir en flanelle ou foulard pour thatinée.

NOS ÉTRENNES POUR 1877

Nos lectrices nous sauront gré certainement de leur offrir, à l'occasion de la nouvelle année, un véritable cadeau, en leur indiquant le moyen de se procurer dans des conditions tout à fait exceptionnelles un objet à la fois artistique et utile, dont l'acquisition ainsi réalisée pourra être considérée comme une bonne fortune.

Il s'agit d'un joli SERVICE À LIQUEURS, composé de douze verres et deux carafes en cristal demi-mousseline, orné sur chaque pièce d'une couronne de lierre et d'un semis de pois très-finement gravés. Le porte-liqueurs, en bronze doré (genre bijouterie), est lui-même une merveille par sa légèreté et sa forme gracieuse. Du reste, il nous suffira de citer la maison d'où il émane, — et dont le chef, M. Julien Hesse (rue Richer, 49), a bien voulu le mettre à la disposition de nos abonnées dans des conditions toutes particulières, — pour faire comprendre que nous nous faisons un plaisir de recommander cet objet comme le plus charmant cadeau qu'on puisse offrir en toute circonstance et notamment au moment des étrennes.

La valeur réelle de ce service est de 35 francs ; mais, par une faveur toute spéciale et dont nous lui sommes reconnaissants, M. Julien Hesse a bien voulu s'engager à le livrer moyennant la somme de 20 francs à toute personne qui lui en adressera directement la demande rue Richer, 49, pourvu qu'elle joigne à celle-ci le montant en un mandat ou un chèque. Pour recevoir l'objet franc de port et d'emballage, il suffira d'ajouter 3 francs pour la province et 5 francs pour l'étranger.

Nous ne doutons pas que le plus grand nombre de nos abonnées n'aient à cœur de se procurer d'une façon aussi avantageuse un service aussi coquet, que la femme la plus élégante prendra plaisir à faire circuler à la fin d'un repas ou à présenter elle-même à ses amies et à ses invités. Du reste, bien que nous ne nous chargeons pas nous-même de l'expédition, on peut voir ce service et même en faire l'acquisition dans nos bureaux.

M. D'A.

DÉTAILS DE MODES

G. N° 706.

1. Pélerine et col de velours noir (ou peluche, à volonté) doublés, lisérés et entourés de faille et ruches couleur fleur de soufre. Rangée de petits boutons de même nuance et nœud de ruban assorti dans le bas.

2. Pélerine-plastron en satin tilleul, à col montant ruché derrière, for-



1. Pèlerine de velours ou peluche.

mée par des boutons assortis. Bandes de skung sur les bords et au pied du col, et nœuds de ruban de même ton.



2. Pèlerine-plastron.

et va se terminer derrière, sous une aile. Chaîne de bijouterie sur le pied de la ruche. Autour de la calotte, une plume de paon ; sur le devant, un oiseau verdâtre aux ailes déployées.

4. Chapeau de feutre gros bleu, à calotte haute et passe relevée comme



3. Chapeau de feutre vert bouteille.

3. Chapeau de feutre vert bouteille, à passe relevée sur les côtés où elle est maintenue par une ruche de satin. Cette ruche remonte sur la calotte



4. Chapeau de feutre gros bleu.

pour une toque. Velours bleu étroit au pied de la calotte et plumes assortie sur le côté. Bandeau de surah tilleul, avec nœud et rose thé.

CHRONIQUE MONDAINE

Les représentations de *Robert le Diable* à l'Opéra vont devenir un des rendez-vous du monde élégant. Les toilettes y sont fort belles. Aux premières places, toutes les femmes, sans exception, se montrent coquettement décolletées et scintillantes de gemmes et de diamants.

Les hommes, à l'orchestre, s'habillent aussi avec plus de soin que jamais.

A la première représentation, M^{me} la duchesse de Magenta portait une robe blanche de satin, recouverte de dentelles; elle était coiffée d'une couronne de roses assorties de toutes nuances.

M^{me} Gendrin avait une chevelure blond cendré, un diadème de marguerites de diamants, avec aigrette de diamants et têtes de plumes blanches, collier et pendant d'oreilles, diamants et turquoises. La robe était bleue et toute recouverte de dentelles blanches.

M^{me} la vicomtesse de Brimont portait des cheveux d'un blond éblouissant, avec plumes noires; robe de crêpe noir et corselet de satin noir très-évasé.

Nous citerons enfin une dame vêtue d'une robe satin cardinal, recouverte de point d'Angleterre. Ses cheveux étaient d'un noir de jais; sa coiffure était de style Louis XVI, avec deux petites boucles diaphanes dans le creux des tempes; les cheveux étaient entrelacés de satin cardinal et surmontés d'un pouf de plumes Marie-Antoinette, de couleur crème, avec aigrette de diamants et entrelacement de perles.

La reine de Hollande a fait un court séjour à Paris, retour de Biarritz. A cette occasion, le président de la République et la duchesse de Magenta lui ont offert un dîner à l'Élysée, suivi d'une soirée coupée par un intermède dramatique.

On n'était reçu pour cette soirée, à l'Élysée, que sur invitation, et la réunion en avait pris un caractère d'élégance et de grand ton qui a été fort goûté. On sait que le suffrage universel a son entrée libre aux jeudis ordinaires de la Présidence, suivant la mode américaine.

Avant son départ, la reine Sophie avait accepté à dîner chez le baron de Zuylen de Nyevelt, ministre des Pays-Bas à Paris.

On a beaucoup remarqué l'heureuse disposition du surtout qui reproduisait en violettes le chiffre de la reine. Grâce aux nouveaux surtout importés d'Angleterre, sorte de petites rigoles de cristal très-basses qui affectent toutes les formes et se prêtent à toutes les combinaisons, la mode est de figurer sur la table le chiffre ou l'emblème de la personne en l'honneur de qui le dîner est donné. Avec ce surtout, les fleurs sont pour ainsi dire à plat sur la nappe, et rien n'est plus charmant que la physionomie que présentent les verres, l'argenterie, le couvert émergeant de ces garnitures fleuries.

La reine était coiffée à la Sévigné, une coiffure de prédilection dont elle ne se départit jamais et qui sied à merveille à son intelligente et gracieuse physionomie. L'illustre souveraine porte cette coiffure en toute occasion, et pour mieux s'assurer d'en maintenir l'ordonnance dans toute son intégrité, elle se fait suivre dans ses voyages de son coiffeur, dont le goût et l'imagination ont façonné cette coiffure à sa personne; cet artiste capillaire est de tous les déplacements de la reine. Il était à Biarritz, on l'a vu à Paris, et il est actuellement rendu à la Haye.

Les idées mondaines et les idées rationnelles en fait de coiffure, c'est-à-dire les partisans des faux cheveux à outrance et les partisans de la chevelure naturelle, en sont arrivés à une transaction qui donne raison à tout le monde. De cet accord, il résulte que l'usage de la perruque sera de rigueur pour les grandes circon-

stances, bals, soirées, diners d'apparat, spectacles en loges, et les cheveux naturels pour les intercourses ordinaires du monde.

Ainsi se perpétue le règne de la perruque, sans cesse attaquée et sans cesse triomphant de ses adversaires.

Les coiffeurs sont en liesse.

L'aimable, le spirituel, l'excellent de Saint-Georges était d'avis, lui aussi, que dans les circonstances de la vie mondaine de quelque peu d'apparat, une coiffure étudiée était indispensable et rentrait forcément et harmoniquement dans le cadre des belles assemblées. Il ne poussait pas ses théories, à ce sujet, aussi loin que feu le duc de Brunswick, qui voulait qu'on en vint à adopter des perruques de coloration variée, se succédant les unes aux autres; mais il comprenait qu'on suppléât toujours dans la décoration du corps aux insuffisances de la nature, et qu'on s'attachât à réparer des ans les très-réparables outrages. Son idée était que l'homme du monde ne devait jamais être vieux, alors même qu'il était condamné à être un vieillard!

On sait à quelle perfection il avait poussé l'art de façonner la perruque pour son compte personnel. C'était mirifique d'ingéniosité, si bien qu'entre ses amis les plus intimes, ceux qu'il voyait tous les jours, les paris étaient en permanence sur la question de savoir s'il portait perruque ou s'il n'en portait pas.

Comment, en effet, ne pas s'y tromper? De Saint-Georges se servait de trois perruques, qu'il portait dans le courant de chaque mois, et qui se succédaient sur sa tête tous les dix jours. La première du 1^{er} au 10, la seconde du 10 au 20 et la troisième du 20 au 30. Celle de la première décade avait les cheveux courts, celle de la seconde les avait un peu plus longs, et celle de la troisième encore plus longs, de manière à simuler aussi naturellement que possible la croissance naturelle de la chevelure. A la fin du mois, il avait coutume de se plaindre de ses cheveux devenus trop longs, et il était censé les avoir fait couper, lorsqu'il en revenait à sa perruque n^o 1.

C'est ainsi qu'il s'est montré à Paris, grâce à ce stratagème, et pendant on ne sait combien d'années, le vieillard non-seulement le plus agréable, le plus recherché, le plus avenant, le plus distingué, mais l'un des cavaliers les mieux tenus, et comme n'ayant jamais dépassé la ligne néfaste de la soixantaine.

Quelques jours avant le départ de la reine de Hollande, un couple charmant de nouveaux mariés quittait aussi Paris pour se rendre à Bruxelles, retour d'Italie, où ils avaient été passer leur romantique lune de miel, dans une ruche qui n'était autre qu'un palais de la ville de Bologne.

Nous parlons du prince et de la jeune princesse Ercolani, née de Montalte et nièce de M^{me} la princesse de Ligne. Leur mariage, qui s'est fait à Bruxelles, a été fort beau et soigné dans tous ses détails, à tel point qu'un coiffeur fut mandé de Paris uniquement pour qu'il mit son tour de main à la coiffure de la charmante épousée.

Ceci nous conduit à un fait qui vaut la peine d'être indiqué, et qui se rattache à une prétention officielle d'un ordre tout particulier. Le conseil municipal de Bruxelles, lui aussi paraît-il, a ses exigences. Jugez-en :

Le jour du mariage avait été fixé, ainsi que les heures de la double cérémonie à l'hôtel-de-ville et à l'église. Celle de l'hôtel-de-ville pour huit heures; celle de l'église pour midi, avec tout le luxe que comportaient le rang des fiancés, les traditions et la majesté des lieux. C'était là le programme de la famille.

Quelle ne fut donc pas sa surprise, lorsqu'un avis est venu prévenir qu'on eût — mariée et assistance — à se présenter à l'hôtel-de-ville non pas en petite tenue, comme cela est d'usage, mais dans tout l'éclat des toilettes qu'on réservait pour les cérémonies d'église! Le conseil exigeait qu'on eût pour lui les mêmes égards, le même respect, la même révérence que pour le clergé et Dieu! C'était à prendre ou à laisser.



A. Nivroux

L. N. 103

...e le tint pour dit,
...elle et l'autre, il
...e dit se résigner
...s d'oranger, sa
...e saint Marc.

PROGRÈS I

... dans la fabrication
... surpée sur tout
... des chefs-d'
... aujourd'hui enco
... dans la
... l'homme. Qu'
... en entier par
... mérité.
... comme la r
... plus en plus à se
... à rem
... grand mon
... effiné des
... de faire fig
... dans l
... lui, mais on
... abandonnée p
... retombèrent
... leur assignaie
... pu faire pourr
... de ce meuble
... plus seulem
... auxilia
... album.
... grande dame
... commander un
... les incidents
... est originale
... en juge
... la loi est en soi
... a choisi la scen
... de la M
... de la
... est as
... belles filles lui
... d'un
... Saicho est
... La peinture
...
... postue
... qu'on p
... en châte
... la princesse Ma
... qu'elle dés
... le grand dimes
... d'un mail
... en voit, en un vé
... puisque le bij
... qui en fo
... qu'il conten
... Girard, Cla
... de la, on voit
... toutes les les
... purement fan
... d'origine arist
... d'un ordre plus

On se le teint pour dit, et comme, entre la cérémonie de l'hôtel-de-ville et l'autre, il y avait un intervalle de quatre heures, la mariée dut se résigner à rester tout ce temps avec sa coiffure de fleurs d'oranger, sa robe blanche, son long voile et ses souliers de satin blanc.

Eugène CHAPUS.

PROGRÈS DE L'ÉVENTAIL

Paris a dans la fabrication des éventails et leur composition une supériorité marquée sur tous les autres peuples. Le dix-septième siècle a produit des chefs-d'œuvre en ce genre, dont la valeur est excessive. Aujourd'hui encore, nous avons des artistes d'un tour de main inimitable dans la création de ces charmants auxiliaires de la toilette féminine. Qu'on se figure ce que pourrait être un éventail peint en entier par de Pommerac : un objet d'art d'un inappréciable mérite.

A une époque comme la nôtre, où toutes les conditions sociales tendent de plus en plus à se mêler, se confondre, l'éventail pourrait avoir une mission à remplir, qui ne serait pas sans importance. Les femmes du grand monde, il y a une trentaine d'années, au milieu du luxe effréné des toilettes qui régnait indistinctement, avaient eu l'idée de faire figurer leurs armoiries de famille, d'une manière quelconque, dans l'ordonnance de leurs robes d'apparat. L'essai en fut fait, mais on n'eut point alors le courage de son rang et l'idée fut abandonnée parce qu'elle faisait des jalouses, et les riches toilettes retombèrent dans le domaine public et dans l'effacement que leur assignaient les envieux sans généalogie. Ce que la robe n'a pu faire pourrait bien se réaliser à l'aide de l'éventail. Le caractère de ce meuble-bijou est en train de se transformer. L'éventail n'est plus seulement considéré comme un utile réfrigérant ou un gracieux auxiliaire d'élégance; voici qu'il prend l'importance d'un album.

Une très-grande dame espagnole, la duchesse de Medina-Cœli, vient de se commander une série d'éventails, peints sur soie, qui représenteront les incidents principaux du chef-d'œuvre de Cervantes. L'idée est originale, et l'artiste éventailleur en a tiré un excellent parti, à en juger par le premier éventail sorti de ses mains. Le fond est en soie rouge cardinal, la peinture bleu clair. Le peintre a choisi la scène, à la fois burlesque et charmante, où l'illustre chevalier de la Manche se laisse accommoder le visage par les demoiselles de la duchesse, déguisées en nymphes. Le raide Don Quichotte est assis, aussi grave que possible, tandis que l'une des belles filles lui frotte la figure de savon et que l'autre, avec un mouvement d'une grâce non pareille, verse de l'eau dans une aiguière. Sancho est accroupi derrière son maître avec une figure ahurie. La peinture est délicieuse. Ce sont de petits tableaux de grande valeur.

M^{lle} Abbattucci possède un éventail dont le caractère indique une des applications qu'on peut faire de cet ornement féminin. L'idée en a été conçue au château de Saint-Gratien et sous les inspirations de la princesse Mathilde. Cette dernière, se préoccupant d'un souvenir qu'elle désirait offrir à M^{lle} Abbattucci, parla d'un éventail de grande dimension dont chaque feuillet serait illustré par le pinceau d'un maître différent. C'était convertir l'éventail, comme on voit, en un véritable album. L'idée devint aussitôt une réalité, et quoique le bijou ne soit pas au grand complet, il porte déjà des noms qui en font un objet d'art d'une incomparable valeur, puisqu'il contient de délicieuses fantaisies signées de MM. Eugène Giraud, Claudius, Hébert, Detaille, Baudry, etc.

Partant de là, on voit le parti qu'on peut tirer de l'éventail. Ce serait pour toutes les femmes un ornement de luxe. Pour les unes, il resterait purement fantaisiste, coquet et artistique; mais pour d'autres, d'origine aristocratique, il constituerait un accompagnement d'un ordre plus élevé, en prenant chaque compartiment

pour le cadre d'une scène empruntée aux annales généalogiques de leurs familles. Les éventails deviendraient ainsi des espèces d'armes parlantes.

L. S.

LES PETITS ENFANTS

Les enfants ont, cette année, la bonne fortune d'avoir inspiré des livres qui parlent à leur cœur, écrits par des pères, — des poètes, naturellement; l'enfance, ses grâces mutines, ses étonnements, ses caprices ne peuvent être dignement interprétés que par la poésie.

Et qu'on ne croie pas que la poésie de l'enfance soit une poésie à part, inférieure: le plus grand poète des temps modernes, Victor Hugo, a célébré les enfants en vers admirables, aussi bien qu'en prose éblouissante, témoin les chapitres des enfants dans *Quatre-vingt-treize*.

Un poète d'une renommée moins éclatante, mais qui occupe une place très-honorable dans la littérature moderne, M. Victor de Laprade, a écrit pour ses enfants une série de pièces de vers qui sont ou des leçons de morale, ou des récits, ou des conseils et dont l'ensemble forme un charmant volume: *Le Livre d'un père*.

La poésie se déflore à l'analyse; il faut citer. Nous choisirons la pièce suivante, d'une exquise délicatesse de pensée et de sentiment:

L'ENFANT GRONDÉ

Je t'ai grondé!... trop fort peut-être!
Et je me sens tout soucieux
En voyant grossir dans tes yeux
Ces deux larmes que j'ai fait naître.

Je m'étais trop vite irrité
D'un tort pur de toute malice;
C'est oublié, c'est légèreté,
Et ton cœur n'était pas complice.

Je t'aurai dit dans mon émoi
Quelque vive et dure parole...
Mon bon enfant que je désole,
Va! j'en souffre encor plus que toi.

Qu'il en coûte d'être sévère!
Tâche, ami, de te souvenir
Du chagrin que se fait ton père
Quand il faut gronder et punir.

Garde sa douloureuse image
Dans ton petit cœur bien aimant;
Si tu songes à ce moment,
Tu seras toujours, toujours sage!

Ah! oui, c'est la dernière fois
Que tu fais mal et que je gronde.
Tu m'as bien compris, je le vois;
Tu relèves ta tête blonde.

Tu t'élançais sur mes genoux...
Viens, viens! C'est moi qui te rappelle;
Vite, oublions notre querelle,
Mon cher petit, embrassons-nous!

Tous les pères et toutes les mères retrouveront dans leurs souvenirs quelque querelle de ce genre, terminée par un baiser; mais combien regretteront de n'avoir pas obtenu de leurs chers enfants leur pardon par des paroles aussi sensées!

T. G.

PLANCHE G. N° 705. -- DESCRIPTION, PAGE 623.



PALETOTS ET CONFECTIONS

Nouveaux modèles de la maison Costadau (rue des Jeûneurs, 25 et 27)



A. Leroy imp. r. des Marais, 66.

1380
F. Bourard
 Ad. Goubaud, fr. Fils Ed^r. Paris

LE MONITEUR DE LA MODE

Paris, Rue du Quatre-Septembre N°3

Coiffettes de la Maison Costidan, rue des Fourniers, 25 & 27.

Ceinture Régente de M^{me} De Vertus Sœurs, r. Aubert, 12. Machine à coudre
 de H. Seeling, B^{te} Sebastopol, 70, & r. des P. Champs, 27.

Entered at Stationer's Hall.

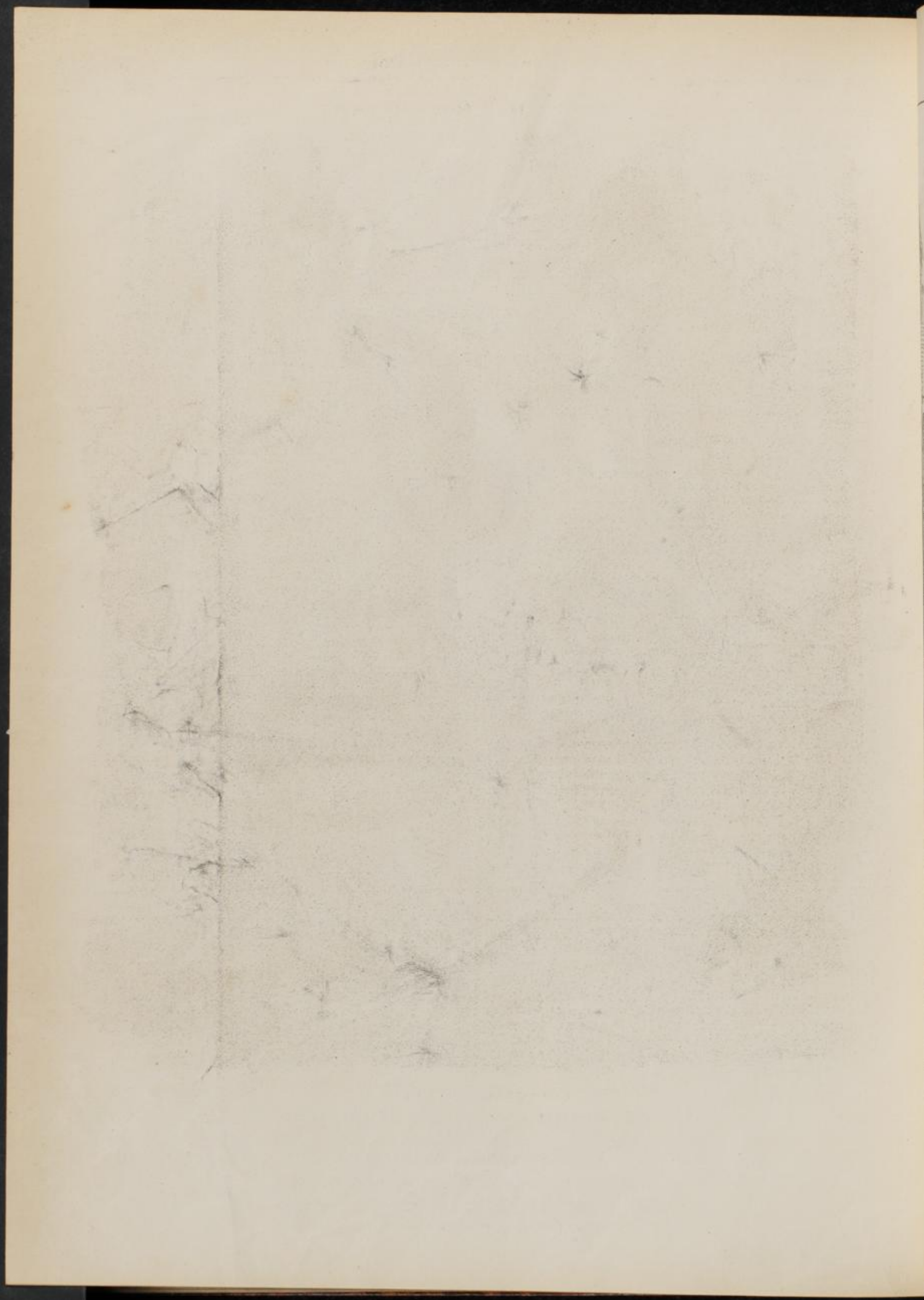


PLANCHE G. N° 697. — DESCRIPTION, PAGE 623.



COSTUMES D'ENFANTS

Nouveaux modèles pour la saison d'hiver.

PATRIOTISME

(NOUVELLE. — FIN.)

ouis, sans insister, saisit vivement son fusil dans un coin de la cuisine, et s'élança sur les traces de son père en profitant de tous les accidents de terrain pour ne pas éveiller son attention.

— J'ai comme un pressentiment qu'il aura besoin de moi, pensait-il.

Jean, malgré son âge, marchait de ce pas rapide et sûr, qui est l'allure ordinaire des contrebandiers pliant même sous le fardeau le plus lourd. Il avait beaucoup plu la veille, et tous les affluents gonflés des rivières, dont la source jaillit des Pyrénées, s'y écoulaient avec un murmure rauque, auquel se mêlaient les sifflements aigus de la tramontane roulant, comme un tonnerre, à travers la chaîne des Corbières.

Arrivé en face de la Preste, Jean se rabattit à gauche, vers La Forge, petit village au-dessous de la source du Tech; puis, longeant l'extrémité de la limite départementale, il franchit à gué la rivière de Caransa, pour descendre jusqu'au col du Manlète. Il y traversa la rivière de Prats-de-Balaguer guéable aussi, et contournant le pied du mont Puigual, en remonta les pentes, sur le chemin de Llo, à quelques pas de la Sègre, où il s'embusqua derrière un angle de rocher. De là, sans être découvert, son regard pouvait à la fois viser, au nord, vers le village de Llo, au-devant de Saillagousse, ou décrire un quart de cercle, au nord-ouest, vers le chemin libre qui conduit à Llvia, sur le territoire espagnol. Louis, qui ne l'avait pas un instant perdu de vue, prit également position, à une demi-portée de fusil de son père, dans un des sentiers abrupts qui s'embranchent aux cols principaux de toutes ces montagnes.

La tramontane continuait à souffler avec furie; mais le soleil, au zénith, fondait peu à peu tous les nuages dont la livide épaisseur avait résisté à la fréquence et à l'impétuosité des rafales. Solitude complète. Aucun autre bruit que le grondement sourd d'un torrent lointain, ou le cri d'un oiseau de proie, qui, contrarié par le vent, rasait d'un vol oblique et irrité la crête de quelque escarpement dressé en surplomb sur sa route.

Il était environ une heure de l'après-midi.

Tout d'un coup Guillaume, armé d'une carabine, déboucha de la grande route de Saillagousse, pour prendre le chemin de Llo, en descendant vers le pied du mont Puigual; et les quatre Cerdagnols, Manco, Farril, Caroco et Buscarril, qui venaient de Llvia, par Estavar, se lançant dans la même direction, l'eurent bientôt accosté sur la rive droite de la Sègre, encaissée là dans un lit de rochers. Partis sans défiance, ils n'avaient, comme d'usage, que leur couteau.

Le dialogue s'engagea brusquement; la conclusion en fut tout aussi brusque.

— Or ça, compère, où en sommes-nous? dit Manco.

— Ricardos peut se porter en avant quand il lui plaira, répondit Guillaume.

— Par le col des Orts?

— Oui.

— Et celui de Perthus?

— Sans difficulté.

— Fort bien!

— Et La Masiera, Castujos, Serralongue? interrogèrent simultanément Caroco, Farril et Buscarril.

— Pas plus de résistance qu'à Saint-Laurent.

— Parfait! merveilleux! Nous entrerons les mains dans nos poches.

— Comme vous le dites, messieurs.

— Ton père est toujours bleu? demanda Manco.

Guillaume pâlit, se mordit les lèvres et ne répondit pas.

— C'est que Ricardos a l'ordre positif de traiter « en rebelles à leur religion, à leur prince, à leur patrie, tous ceux qui persisteront dans leur obéissance à la Convention. »

— Ne parlons pas de cela, repartit Guillaume d'une voix dure.

— Heu! tu ne serais pourtant pas fâché qu'on te débarrassât de ton frère Louis qui trouve nos quatre noms si drôles! insista Manco; tu n'en épouserai que mieux la petite.

— Occupez-vous de vos affaires.

— Ami, tes affaires sont les nôtres, observa Farril.

— Tonnerre! s'écria Guillaume.

Son juron avait été appuyé d'un coup si furieux sur le sol avec la crosse de sa carabine, que le cuivre dont elle était garnie ébrécha le roc.

Ce bruit couvrit à moitié celui que venait de faire Castéjors en abattant le chien de sa carabine pour l'armer en vérifiant l'amorce dans le bassin. Pas une phrase du conciliabule ne lui avait échappé, tandis que, posté un peu plus loin, Louis en avait à peine saisi deux ou trois mots.

— Chut! avez-vous entendu? demanda Buscarril qui prêta l'oreille.

— Bah! c'est le vent! dit Manco.

— Pourquoi donc m'avez-vous donné rendez-vous ici? reprit Guillaume.

— Pour ton bien, l'ami! répondit Buscarril; on lève en Catalogne des volontaires: ils garderont la Cerdagne; nous te donnerons un commandement dans les cols de Sou et de Perdès.

— Mais je tiens à ne point quitter mon pays.

— Tu n'as plus maintenant d'autre patrie que l'Espagne, répliqua Manco; notre roi, Charles IV, est le tien. Sois tranquille; il nous accordera des *fueros* comme à ses fidèles sujets des provinces vascongadas.

— Vraiment, riposta Guillaume d'un ton railleur, tu tiens à m'envoyer loin de Saint-Laurent pour m'enlever ma cousine, n'est-ce pas? Par malheur pour toi, j'ai deviné ta perfidie, traître!

— Il vous sied bien, monsieur, d'accuser qui que ce soit de trahison, de perfidie, vous qui, pour quelques onces d'or, vendez la France! repartit dédaigneusement Caroco.

— Ah! les scélérats! Tas d'aventuriers, de bandits, d'espions! hurla Guillaume exaspéré.

Et relevant sa carabine, il recula de dix pas dans l'intention manifeste d'épauler et de faire feu.

Mais les quatre Cerdagnols avaient déjà dégainé leurs couteaux. Ils s'étaient précipités sur lui, en vociférant, afin de l'étourdir, et rétrécissaient de plus en plus le cercle dont ils l'enveloppaient, pour l'empêcher de prendre du champ.

— Ah! ah! ricanait Manco; c'est toi qui es le bandit, l'espion! A mort! à mort! tu nous appartiens! Nous ne te lâcherons pas!

— Le misérable! murmura Castéjors, comme il est puni. N'importe, c'est mon sang. Je ne veux pas qu'il meure de la main d'un Espagnol!

Il coucha Guillaume en joue. Un éclair brilla. Le traître tomba frappé au cœur, sans pousser un cri, sans avoir peut-être entendu l'explosion.

Les quatre Cerdagnols s'étaient retournés à la fois afin de découvrir d'où partait le coup. Mais la fumée leur dérobait encore le visage de celui qui avait tué Guillaume. L'aile du vent la troua et la dissémina dans l'espace, comme le duvet d'un édredon; et ils reconnurent Castéjors qui, épaulant son fusil, s'appretait à tirer de nouveau. Un seul cri jaillit de leurs lèvres:

— Le vieux miquelet

— Mort au bleu! dit Manco.

D'un bond de tigre, il s'était intrépidement rué à sa rencontre; il se rapprochait de lui graduellement, dans une savante série de zigzags d'une vertigineuse vélocité, qui devaient ôter à Jean jusqu'à la possibilité même de viser.

Manco n'était plus qu'à dix pas du père de Guillaume, lorsqu'une balle l'atteignit en pleine poitrine. Ses trois camarades l'avaient suivi, Buscarril en tête. Le temps nécessaire manquait à Jean pour recharger son fusil ; il saisit par le milieu son bâton ferré dans la main gauche, et en décrivit un moulinet formidable, tandis que de l'autre, il ouvrait la lame de son couteau dans la ceinture de sa cartouchière. Buscarril, que le dard du bâton menaçait d'éborgner, rompit sur sa droite, afin d'en éviter la pointe, tout en continuant de voltiger autour de Jean, mais d'un peu moins près, dans l'espérance que son avant-bras, arc-bouté sur le coude, fléchirait à la fin, et qu'au moment favorable, il pourrait l'étreindre corps à corps. Soudain, une troisième détonation, presque à bout portant, le souleva de terre, et frappé par derrière, il tomba sur le dos.

Farril et Caroco s'arrêtèrent effarés.

— Le frère de Guillaume ! s'écrièrent-ils ; c'était donc une embuscade !

La partie n'était plus tenable. Ils prirent leurs jambes à leur cou, et rampant ou sautant comme des chats sauvages, à travers tous les obstacles de la route, s'enfuirent dans la direction de Llo à Estavar, et d'Estavar à Llivia jusqu'au chemin libre par lequel ils devaient rentrer à Puycerda, capitale de la Cerdagne espagnole, à sept kilomètres de Llivia.

Louis avait abordé son père.

— Ah ! ah ! c'est toi, lui dit Castéjors d'une voix tranquille.

— Ma mère l'a voulu, dit Louis.

— Brave femme ! oh ! brave femme ! dit Castéjors en levant les yeux vers le ciel.

Puis s'avançant vers Manco et Buscarril, qui respiraient encore, il les acheva, l'un après l'autre, d'un coup de son bâton asséné sur la tempe, et les poussa du pied dans la Sègre.

Deux espions de moins ! dit Castéjors ; Louis, voilà leur rimade disloquée : Caroco n'a plus de Manco, ni Farril de Buscarril. Quand ils flotteront là-bas, d'où ils venaient, on saura que la France a bien encore quelques bons miquelets dans le Roussillon. Viens, relevons le corps de ton frère.

Les chutes produites par les coups de feu sont souvent fort extraordinaires. Il est d'expérience que frappé par devant, au cœur ou à la tête, on tombe presque toujours sur la face, et frappé par derrière, aux reins ou dans la moelle allongée, sur le dos. Buscarril était donc tombé sur le dos, et par la même raison, Guillaume et Manco sur la face.

Le poids de la tête entraînait peu à peu, sur une pente très-inclinée, le corps de Guillaume vers le lit de la Sègre. Ses traits étaient déjà livides ; deux gros caillots de sang marquaient sur le velours de sa veste la place du cœur. Castéjors le regarda une dernière fois, sans sourciller, le prit par la tête, Louis par les pieds, et tous deux le transportèrent loin du chemin, dans un des recoins les plus sauvages, du mont Puiguiàl, où croissaient assez abondamment une verdure précoce et de la mousse. Ils en amoncelèrent sur lui tout ce qui s'offrait à leurs mains. Puis Jean, ayant cassé son brin d'estoc sur le genou, en attacha les deux bouts en forme de croix, l'enfonça dans cette sépulture improvisée, et dit à Louis :

— Allons-nous-en !

La nuit depuis longtemps était close, lorsqu'ils rentrèrent à Saint-Laurent. Jean n'avait pas échangé une seule parole avec son fils, tout le long de la route. Ce ne fut qu'à la clarté du feu allumé dans la cuisine, où était servi le repas du soir, que Louis s'aperçut de l'extrême pâleur de son père. Deux flots de larmes sillonnaient ses joues. Il tremblait de froid, de besoin, de fatigue. Louis aurait dû succomber plutôt que lui à l'épuisement des forces physiques, puisqu'il n'avait rien pris depuis la veille ; mais ces natures d'un extérieur délicat ont parfois une vigueur de nerfs et de volonté qui supprime la lassitude, la faim et la soif.

Marguerite n'avait pas ouvert la bouche. Les traits altérés, et

très-pâle aussi, elle attendait avec cette patience affectueuse qui est dans le cœur des femmes dévouées, que son mari se fût enfin remis de son accablement. Voyant qu'il cessait de manger et que ses larmes coulaient encore, elle s'approcha de sa chaise, et le toucha légèrement à l'épaule.

— Jean ! mon Dieu ! Jean, qu'as-tu ? s'écria-t-elle un sanglot dans la voix.

— Ce que j'ai ! dit Jean, les yeux hagards.

Il s'était levé. Il promenait les cinq doigts écartés de sa main droite sur son front, comme pour rassembler ses souvenirs. Un moment affaissée, toute l'énergie déployée par lui, dans l'exécution du châtement, se ranimait peu à peu au fond de cette âme vaillante, afin d'en étouffer la sensibilité devant sa femme.

— Ce que j'ai ? répéta-t-il ; écoute, Marguerite, écoute-moi. Guillaume avait vendu la France ; pour la vendre, le malheureux avait tout oublié, jusqu'à toi, jusqu'à son frère... J'ai tout oublié, mais pour punir un traître et venger la France, j'ai tué Guillaume.

Marguerite tressaillit, fit involontairement un pas en arrière.

— Et Louis ?

— Il a sauvé son père ! dit Jean.

— Ah ! béni sois-tu, cher fils de mes entrailles ! s'écria-t-elle en s'élançant vers Louis et le serrant contre son cœur.

Puis, revenue à côté de son mari :

— Jean, reprit-elle, je ne te dirai point : tu as bien fait ! Mais jamais, entre nous, je le jure, il ne sera question de ce que tu as fait. Ordonnerais-tu davantage ?

— Non, dit Jean, tu es la meilleure de toutes les femmes !

— Es-tu résolu à quitter, cette nuit même, Saint-Laurent ?

— Oui, cette nuit. Il le faut.

— Eh bien ! partons. Tout est prêt, comme tu l'as indiqué. Les quatre mules ont leurs semelles de liège. Reste là, auprès de Louis. Rose m'aidera à les charger.

— Soit ! mais la petite n'a rien mangé, ni toi non plus.

— Nous mangerons un morceau en route, si la faim nous gagne. J'ai rangé quelques provisions dans un panier.

Une heure après, tout reposait dans le village. Leur départ s'effectua sans esclandre et sans obstacle.

Augustin CHEVALIER.

LES LIVRES D'ÉTRENNES

II

Le cachet de durée imprimé aux livres de la *Bibliothèque d'éducation et de récréation*, par la maison Hetzel, dit assez que le jour de l'an n'est pour cette précieuse collection de beaux et bons livres, spéciaux pour la *Jeunesse* et pour l'*Enfance*, qu'une occasion de naître et non un but. La confiance due à cette succession d'excellents ouvrages, les suffrages unanimes donnés chaque année à cette œuvre méritoire, ont classé les 150 ouvrages qui la composent à la tête des classiques modernes de l'enfance et de la jeunesse.

Ce qui distingue l'œuvre générale de M. Hetzel, c'est qu'il a voulu que, par le talent de ses collaborateurs, cette littérature enfantine, autrefois insipide pour les grands, eût un attrait pour les parents eux-mêmes. Les familles ont fait, grâce à cet effort tout nouveau pour nous, cette découverte heureuse que l'histoire, le voyage, le récit, l'aventure, et le livre d'instruction lui-même, dont le but principal est d'intéresser la jeune fille et le jeune garçon, peut, sous la main d'un véritable écrivain, devenir un livre plein d'attraits, même pour l'âge mûr. Les pères, en un mot, et les mères ont pris enfin intérêt à ce qui devait instruire et récréer l'enfant, — et le résultat a été d'établir un lien commun de saines lectures entre tous les membres d'une même famille.

La moisson nouvelle, offerte cette année aux enfants et à la jeunesse par le directeur du *Magasin* et de la *Bibliothèque d'éducation et de récréation*, ajoute au trésor littéraire de la famille huit beaux ouvrages à l'usage du second âge et de la jeunesse, et huit de ces charmants albums qui ont créé de toute pièce la littérature des bébés. — Il est vraiment touchant de voir ce qu'une bonne pensée persévérante peut produire d'excellents résultats quand elle s'obstine au bien et ne recule que devant le mauvais et le médiocre.

A côté des *Œuvres complètes* de Jules Verne, qui, par un rare privilège, conviennent également à tous les âges; à côté des livres de Macé, de ceux de P.-J. Stahl, couronnés par l'Académie française, et de tant d'ouvrages charmants dus à nos meilleurs écrivains, nous signalerons sommairement les nouveautés pour 1877.

En première ligne et pour tous les âges, *Michel Strogoff*, le grand et récent succès de Jules Verne, déjà constaté par sa publication dans le *Magasin d'éducation*; le *Livre d'un père*, œuvre exquise, note vraiment nouvelle dans notre littérature poétique, de M. Victor de Laprade, de l'Académie française; le *Jardin d'acclimatation*, livre si justement nommé par son savant auteur, M. Grimard; le *Tour du Monde d'un naturaliste*; la *Géographie illustrée de la France*, par Jules Verne et Th. Lavallée, complétée par Dubail, livres deux fois remarquables et par la forme et par le fond.

Pour le second âge, sous ce titre: *les Histoires de mon Parrain*, la fleur des contes, le dessus du panier de ces récits à la fois gais et touchants, dans lesquels excelle P.-J. Stahl; la *Morale en action* PAR L'HISTOIRE, de E. Muller, remplie des grands faits et des grands exemples anciens et contemporains qui honorent l'humanité; *les Jeunes voyageurs*, de Mayne-Reid, et huit nouveaux albums Stahl, véritables bijoux de bonne humeur et de bon goût à l'usage des bébés eux-mêmes; puis, enfin, les deux beaux volumes du *Magasin d'éducation* de l'année, répertoire de contes, de récits, de travaux variés, à la hauteur de leurs vingt-deux aînés.

Joignez à cela un bon d'abonnement, pour 1877, au *Magasin d'éducation*, qui donnera à ses abonnés la primeur d'une œuvre inédite de Verne: *Hector Servadae, voyages et aventures à travers le Monde solaire*, et vous aurez en gros l'aperçu des richesses nouvelles dont la librairie Hetzel grossit le trésor littéraire de nos jeunes générations, plus heureuses en cela que nous ne l'avons jamais été. Devant un choix si varié, on ne peut hésiter que du bon au meilleur.

La librairie Hachette est une des curiosités de Paris. C'est un bazar et un musée tout à la fois, d'un aspect extrêmement intéressant, surtout à cette période de l'année. Cette librairie est la grande et féconde mine des livres illustrés et des albums, qui ornent les riches bibliothèques et les salons du monde élevé. C'est là aussi qu'on s'approvisionne de tous les ouvrages classiques et utiles dans leur variété infinie.

Les belles œuvres sont plus multipliées cette fois que de coutume. On ne sait à laquelle donner la préférence, lorsqu'il s'agit d'approprier un présent éternel au caractère, au sexe ou à l'âge du donataire.

Voici, par exemple, l'*Histoire du mobilier*, un immense in-8°, par MM. Albert et Jules Jacquemart père et fils, deux intelligences spéciales, qui ont collaboré l'une par le texte, l'autre par les illustrations. Ce magnifique ouvrage contient des recherches extrêmement intéressantes sur les objets d'art qui peuvent composer l'ameublement et les collections de l'homme du monde et du curieux, y compris les écrans de pierres fines. L'ouvrage est orné de 200 eaux-fortes typographiques.

Citons encore, dans ce riche assortiment de beaux livres: *L'Inde des Rajahs*, voyage dans l'Inde centrale par M. Louis Rousselet, orné de 317 gravures sur bois, dessinées par nos plus célèbres artistes; ouvrage, qui résume toute cette terre enchantée, terre d'or et de roses, de parfums, de ciel bleu, de bayadères, de

palanquins, de monuments étranges, de civilisation mélangée d'Europe et d'Orient, prise au Vedham et à l'Évangile.

Vient ensuite le livre magistral du baron de Hubner: *Promenade autour du monde*, qui en est à sa cinquième édition. M. de Hubner, ancien ambassadeur, a vu tous les lieux qu'il a parcourus avec la rare sagacité qui le distinguait; c'est par lui qu'il faut voir et juger l'Amérique, ses mœurs et ses paysages. Son album contient 316 gravures, c'est-à-dire tout le déroulement des natures grandioses de l'Asie et du Nouveau-Monde.

L'Italie, par M. Jules Gourdault, est illustrée d'une suite de 450 gravures auxquelles nulle autre série d'illustrations ne saurait être comparée, et rehaussée par une typographie hors ligne.

Enfin, ce qu'il faut toujours recommander, entre toutes les publications du même genre, c'est le *Journal de la Jeunesse*. Les quatre premières années de ce recueil forment huit magnifiques volumes grand in-octavo, et sont une des lectures les plus attrayantes que l'on puisse mettre entre les mains des jeunes filles et des jeunes gens.

Le journal forme chaque semaine une livraison de 16 pages, imprimées sur deux colonnes, contenant 1 200 lignes de texte et de nombreuses gravures d'après nos meilleurs artistes, et l'on peut dire qu'il a atteint les extrêmes limites du succès à l'aurore de sa cinquième année. Ses romans illustrés ont obtenu en librairie le même accueil que dans ses colonnes, et ces lectures de famille constituent un genre original et tout à fait nouveau dans la littérature contemporaine. Il suffira de citer quelques titres déjà populaires: *Les Braves gens*, *Nous Autres*, *la Toute petite*, *l'Oncle Placide*, par J. Girardin; *Une sœur*, par M^{me} de Witt; *la Fille aux pieds nus*, par Auerbach; *le Violoncelle de la Sapinière*, *Deux Mères*, *la Fille de Cariclé*, par M^{me} Colomb; *le Jeune Chef de famille*, par M^{me} Fleuriot; *la Terre de Servitude*, par H. Stanley; *le Capitaine Magon* et *la Bannière bleue*, par Léon Cahun, et tant d'autres récits qui sont encore dans toutes les mémoires.

Signalons, en terminant, deux volumes édités par la librairie Ducrocq et dont nous reparlerons: *le Robinson noir*, par M. Alfred Séguin, et *l'Éducation d'Alène*, texte et illustrations de Georges Fath. Ce dernier ouvrage est un de ces livres rares qui, spécialement écrits pour les jeunes filles, peuvent leur être offerts en toute sécurité.

R. H.

CORRESPONDANCE

— M^{me} H. M..., A SAN-GIULIANO (TOSCANE).

Il nous serait impossible de donner maintenant le modèle exact de paletot et de veste que vous demandez; mais vous reportant à la gravure DG, n° 694, de notre deuxième numéro de novembre, vous trouverez des modèles qui répondront, croyons-nous, à votre désir.

— M^{me} LA COMTESSE D'Y..., A L...

Le plus élégant des jupons de dessous est en satin, capitonné de duvet et saupoudré d'iris à l'intérieur; le bas est terminé par une petite dentelle blanche. Le jupon de flanelle à bords festonnés de soie ne vient qu'en seconde ligne.

— M^{me} PAULA T..., A BRIVES.

Il est d'usage aujourd'hui que, pour le contrat, la jeune fiancée soit en toilette rose, — ce qui enlève à toutes les jeunes filles présentes le droit de prendre cette couleur.

— M^{me} I. DE K..., À SAINT-BRIEUC.

La pendule, en effet, commence à être un peu démodée pour chambre à coucher; on la remplace sur la cheminée par un groupe artistique, une belle coupe, etc. Cependant, comme il est nécessaire parfois de savoir l'heure, on a une petite pendule, genre *rococo*, que l'on met sur une étagère spéciale dans un coin de la pièce.

Description des planches dans le texte.

G. N° 697.

TOILETTES D'ENFANTS. — 1. Costume en *Sibérienne*, grosse étoffe de laine brochée, de couleur prune. — Le devant, tout à fait de forme princesse, est boutonné au milieu par des boutons de nacre blanche; même garniture de boutons sur la couture des dessous de bras. Le dos, de forme princesse également et à couture cintrée au milieu, se termine par une bande de cygne; il repose sur un volant plat de même étoffe. Trois pattes de même étoffe, lisérées de blanc et ornées de boutons de nacre, raient le bas du dos. Ceinture lisérée de blanc et boutonnée derrière. Le col marin et les parements des manches sont entourés de cygne. — Chapeau de velours royal prune, à fond mou, garni de cygne et de nœuds de ruban.

2. Petit garçon de huit à dix ans : habillement de petit homme. — Pantalon descendant sur la bottine, en drap à carreaux gris. Pardessus, genre ulster, avec deux rangées de boutons plats; col rabattu dans le haut. — Chapeau de feutre noir à bords relevés.

3. Petit garçon de quatre à cinq ans : costume en velours anglais violet foncé. — Pantalon zouave, c'est-à-dire bouffant et coulissé sous le genou. Blouse plate fermée en zigzag, ornée sur tous ses bords d'un galon blanc pointillé de petits boutons. Même répétition au parement des manches. — Béret de drap gris, à pompon et boutons violets. — Ceinture de galon blanc.

4. Costume *Vendéen* pour petit garçon de six à sept ans. — Il est en drap bronzé; le pantalon bouffant est pris dans des bottes molles. Le veston, à grand col et revers de velours, se ferme devant par deux rangées de boutons assortis; du bas de la taille prend une petite jupe plissée à plis plats. La manche est plissée et terminée par un revers de velours. Poche de velours et grosse cordelière de chenille autour de la taille. — Chapeau de feutre, entouré d'un ruban de couleur bronze noué sur le côté.

5. Costume de cachemire bleu et velours assorti, pour petite fille de dix ans. — Robe princesse et paletot d'un nouveau genre. Ce paletot est cintré derrière et à demi ajusté devant, où il est complété par un plastron de velours qui forme le tablier. Celui-ci est couvert de petits boutons de nacre, dont la rangée de côté sert à fermer le vêtement. Col rabattu et poche en velours bleu, garnis de galons blancs. Bandes de loup blanc sur tous les bords. — Chapeau *Postillon*, en feutre, avec écharpe de surah bleu.

G. N° 705.

NOUVEAUX MODÈLES DE PALETOTS ET CONFECTIONS. — 1. Col *Angot* en peluche noire ou de couleur, doublée de satin assorti, ouaté et piqué, avec nœud de satin pour fermer.

2 et 3. Paletot de sicilienne noire (vu de face et de dos). La forme de ce vêtement, genre tailleur, est à dos cintré et petits côtés avec coutures saillantes et piquées; col montant et manches à sabot. Les bords sont dentelés, et les dents, bordées de faille, reposent sur un plissé de même étoffe qui est placé dessous. Passementerie riche au-dessus de cette garniture.

4. Paletot cuirasse en matelassé de drap. Col rabattu, fermé devant par un nœud de ruban à longs bouts flottants. Lisérés de faille sur les bords du vêtement et plissés dans le bas. Les manches sont unies d'une part et garnies d'un plissé de faille de l'autre : trois lisérés de faille entourent le bas, qui est en outre orné d'un nœud de ruban.

5 et 6. Jaquette de drap bleu (vue de dos et de face). Le devant se ferme en biais par des boutons de corne; le dos a une seule couture au milieu, qui forme ricochet à partir de la taille, comme pour certains vêtements masculins. Grandes poches à revers sur les côtés derrière, ornées de tresse mohair et de boutons assortis aux précédents. Des galons semblables partent de chaque poche pour encadrer le dos, en le dessinant, puis revenir devant se fixer par des nœuds de ruban au commencement de chaque poche. Parement dentelé et bordé de tresse au bas des manches; trois petits boutons ornent le revers du parement. Col rabattu et nœud de ruban derrière.

Description de la gravure coloriée n° 1380.

TOILETTES DE PROMENADE. — 1. Costume en fantaisie brochée laine et soie. — Jupons à traine, entourés d'un volant garni d'un quadrillé noir et blanc, liséré de rouge. — Polonaise garnie dans le bas du même galon,

avec liséré rouge et franges noires et blanches pour terminer. Le milieu du dos est plissé à plis plats piqués, formant relief et éventail dans le haut. Cette disposition donne beaucoup d'ampleur au bas de la polonaise, qui est relevée en deux pouffs sous lesquels vient se draper le tablier. Un galon quadrillé, bordé de rouge, forme sur le côté des revers qui se rabattent sur les pouffs, avec nœud rouge sur l'un d'eux. La poche carrée est bordée de rouge et ornée d'un nœud de même couleur; une frange noire et blanche la termine. Un galon assorti est disposé en parement sur la manche avec une bordure rouge. — Chapeau de velours noir à fond mou et passe toute plissée. Une plume noire part du milieu de la passe pour se répandre sur la calotte; un motif en acier bleuté en fixe le pied. Fleurs de haies rouges et lierre groupés derrière. Brides de velours nouées sur le côté.

2. Toilette fourreau en drap matelassé de couleur olive mûre et faille assortie. — Jupons de faille, entourés d'un petit volant plissé, puis d'un grand volant froncé. — Redingote fourreau en matelassé, tombant tout droit, entourée de trois bandes de castor argenté et terminée par un plissé de faille. Un galon tresse mohair marque la poche, qui est fixée aux deux bouts par un macaron et un gland. Fourrure assortie dans le haut du vêtement, qui s'ouvre en formant revers; deux rangs de même garniture au bas des manches et manchon assorti. — Chapeau de feutre crème, garni dessus d'une écharpe de faille nouée derrière d'une touffe de plumes placée dans le haut, le tout de nuance assortie à la toilette. Bandeau de velours rouge et brides de ruban crème.

Description de la figurine coloriée L. N° 108.

Annexe de l'édition n° 3.

TOILETTE DE RÉCEPTION OU DÎNER. — Jupons de faille fleur de tilleul, à longue traine, entourés d'un volant de 40 centimètres qui est garni lui-même en haut et en bas d'un plissé de faille loutre. Une belle frange à tête grillée surmonte ce volant par devant. — Tunique formant un manteau de cour en cachemire fin broché, de nuance fleur de tilleul et loutre, sur un gilet Louis XV en velours loutre. La tunique manteau de cour est à longue traine, de forme princesse derrière et terminée par un plissé de faille loutre; les devants sont assez courts. — Le gilet Louis XV est pris dans le corsage aux coutures d'épaule et de dessous de bras; il est montant et se prolonge en pans carrés, lisérés de faille et garnis de franges pareilles aux précédentes. Boutons de soie au crochet, fermant le gilet dans toute sa longueur. Poches de faille fleur de tilleul sur les côtés des pans. Col rabattu en faille, avec nœuds de rubans assortis aux deux teintes, et manches de faille. Celles-ci sont ornées d'un parement de cachemire broché et de plissés de faille.

Description de la gravure coloriée N. n° 3

Substituée à la gravure n° 1380, pour celles de nos abonnés qui en ont fait la demande.

NOUVEAUX MODÈLES DE CHAPEAUX. — 1. Chapeau de feutre gris, à fond pointu et passe ronde, relevée sur les côtés et derrière. Une écharpe en surah bleu pâle entoure la calotte et forme sur le côté une seule large coque, drapée de façon à en simuler plusieurs. Deux brides assorties forment catogan derrière; elles sont réunies au bas par une rose thé. Bandeau de surah assorti et mêmes fleurs.

2. Capote de velours gris fer. Un bandeau de gaze quadrillée, de nuance assortie, orne le devant de la passe. Des coques de même gaze s'étagent sur le côté de la calotte; l'autre côté est entouré par une plume dont la pointe vient retomber devant. Brides de gaze quadrillée nouées sur le côté. Au lieu de deux coques au nœud, il arrive souvent qu'on n'en fait qu'une avec des pans de longueur inégale.

3. Chapeau de feutre, genre *Auvergnat*. Bandeau sous la passe, draperie et coques autour de la calotte, et brides mentonnières; le tout est en peluche chamois. Plume de ton assorti fixée dans le bas derrière.

4. Chapeau de velours bronze. Passe diadème et bavolet plat. Bandeau de peluche, nuance fleur de tilleul, posé sous la passe, et grappe de raisin vert sur le côté. Autour de la calotte, draperie semblable retenue dans le haut par une touffe de plumes assorties aux deux tons, et fixée dans le bas par une longue grappe de raisin vert. Mentonnières assorties.

REVUE DES MAGASINS

Bien nous a pris de recommander la *Colonie des Indes* à nos lectrices pour les étrennes : il ne se passe pas de jour que nous ne recevions quelques lettres de remerciement à ce sujet. On en profite même pour nous demander de nouveaux conseils et des indications précises.

Les foulards de couleur, que nous avons indiqués comme étant un joli cadeau à offrir à une jeune fille, consistent en fond uni (bleu, rouge, rose, violet, etc.) ou fond blanc avec ourlet de ton tranchant et de couleurs variées. Ces foulards sont marqués, à la *Colonie des Indes*, de 4 à 10 francs, ce qui est un prix très-modéré.

Dans la catégorie des foulards cache-nez pour hommes, cette maison offre un choix remarquable et une grande variété de dispositions. Il y en a d'unis, d'autres à carreaux ou à dessin cachemire, valant 8, 10, 12, 15, 20 francs et au-dessus. C'est là un présent de famille très-acceptable.

Le petit foulard pour pochette, qui ne coûte à la *Colonie des Indes* que 1 fr. 50, se donne par boîte de six mouchoirs au moins, en variant la série des nuances. La qualité extra de ces mêmes foulards vaut de 4 à 5 francs pièce.

Citons encore les grands *Muffleri* (double surah) qui valent 16 et 18 fr., tandis que la grandeur moyenne est vendue de 9 à 12 francs.

Ces renseignements fournis à nos aimables correspondantes, il ne nous reste plus qu'à leur rappeler l'adresse de M. et M^{me} LENOIR : A la *Colonie des Indes*, rue de Rivoli, 114.

— Toujours de jolies choses à voir chez M^{me} DALTROPHE-VORMUS; son talent plein de jeunesse, son imagination vive amènent chaque jour une nouvelle création, une toilette d'une coquetterie raffinée. Il n'est donc pas étonnant que sa clientèle se compose plutôt de femmes jeunes et soucieuses de voir rehausser leur beauté par des atours en harmonie avec elles.

Costumes de ville, robes de diner, de soirée, ou de bal, voilà ce qui occupe en ce moment cette habile couturière. Nous détacherons de cet ensemble une charmante robe de diner ou de soirée, de forme princesse, en belle fantaisie de laine brochée de couleur prune. Le dos et les devants sont unis; les petits côtés, en velours assorti, semblent se boutonner sur les bords du broché par de petits boutons de même teinte. Un plissé de velours termine la traine et le bas des devants. Les manches sont en broché depuis le haut jusqu'au coude, le reste est en velours. Une ligne de petits boutons forme brassart entre les deux étoffes. Poche aumônière en velours, pendue à la taille par des bandes de velours et un nœud. Des boutons ornent gentiment le dessus de la poche.

Malheureusement les modèles ne restent guère, rue Vivienne, 14; ils ne sont pas plus tôt terminés que M^{me} Daltrophe-Vormus les expédie. Nous savons qu'elle vient de terminer plusieurs robes de bal dont on dit merveille, mais nous sommes arrivés trop tard pour les voir.

— Le préjugé qui consiste à croire que l'exquise élégance s'est réfugiée dans le centre de Paris et qu'elle s'obstine à n'en pas sortir est difficile à déraciner en province. Jugez si les négociants de ce centre si exclusif se plaisent à entretenir l'erreur!

Disons bien vite que les personnes intelligentes ne s'y laissent pas prendre. C'est ainsi qu'elles s'adressent à M^{me} Rosa DECOTTE (69, rue Meslay) dont les élégants chapeaux sont établis à des taux tout à fait modestes. Certes, l'habile modiste ne fait pas payer son talent. Passons en revue quelques-unes de ses créations :

Ce chapeau *Garde-française* est vraiment d'une audacieuse coquetterie. Figurez-vous un fichu lie de vin avec dessous bleu de ciel et retroussis, l'un gaillardement relevé par une torsade en velours lie de vin, l'autre agrafé par une aile de martin-pêcheur; sur le côté se balancent deux plumes, l'une lie de vin, l'autre bleu de ciel.

Et ce chapeau *Clémence Isaure*, ne lui trouvez-vous pas un petit air languoureux de ballade sentimentale, avec sa couronne de colibris accouplés? Le fond de chapeau à mignon bavolet est en velours noir. Plumes noires rejetées en arrière. Flot de Chantilly retombant en cascade sur les épaules.

Aimez-vous le chapeau *Vert-galant*? Le voici en velours tilleul, gracieusement orné de plumes et rubans mandarine.

Les chapeaux de M^{me} Rosa Decotte prêtent toujours aux traits la plus suave expression. C'est un avantage dont on ne saurait trop tenir compte

— Si la gentille *Ceinture Régente* conserve ses prix comparativement élevés, c'est qu'elle est établie avec un soin sans pareil : étoffe, baleines,

main-d'œuvre, tout en est parfait. Et nous ne parlons pas seulement de la *Ceinture Régente* en belle étoffe de soie, satin ou moire, mais aussi de celle en simple coutil. Le même modèle fait avec luxe arrive à des proportions d'élégance inouïe; peluche et dentelles, rien n'est négligé.

Nous nous reprochons souvent de ne pas entretenir nos lectrices d'une délicieuse ceinture de repos que M^{mes} DE VERTUS sœurs ont créée depuis plusieurs années déjà et qui rend de réels services. Lorsqu'on est un peu lasse et qu'on veut rester en robe de chambre, cette ceinture est d'un précieux secours : avec elle on a l'air d'être habillée; c'est un soutien à la fois doux et sûr. Les femmes qui, par raison de santé, restent, durant toute une partie de leur vie, étendues sur une chauffeuse ou une chaise longue, se trouveront bien de cette ceinture. Envoyer la mesure du tour de taille, prise sous le corset, à M^{mes} de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

— C'est un avantage énorme pour les familles qui ne peuvent disposer d'une certaine somme à la fois, que de trouver des facilités de paiement telles que les offre M. H. SEELING pour la machine à coudre de la Compagnie *Wheeler et Wilson*. Il va jusqu'à livrer cette excellente machine moyennant une rente de 25 et 50 centimes par jour, du moment qu'on lui présente les garanties d'honorabilité nécessaires. Nous ne pouvons qu'indiquer ce procédé exceptionnel, cette occasion unique en son genre; les personnes qui voudraient en profiter devront écrire ou s'adresser directement à M. Henri Seeling (boulevard Sébastopol, 70). Il se fera un plaisir de compléter les renseignements à prendre et de régler les conditions.

Outre la véritable machine à coudre *Wheeler et Wilson*, dont la série de prix commence à 175 francs, il y a dans cette maison des machines à main extrêmement avantageuses et qui remplacent très-bien les machines à pédales pour les personnes qu'incommode ce mouvement. Citons la *Favorite des dames* à un fil, prix : 64 francs, et la *Canadienne* à navette, prix : 100 francs.

SPÉCIALITÉS

En toute circonstance, pour conserver au teint sa fraîcheur et son éclat, on peut employer avec confiance la *Poudre Figaro*.

Cette nouvelle poudre de riz est reconnue supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. Elle est très-fine, très-adhérente et d'un parfum exquis.

C'est le complément obligé de la *Crème Simon*. Elle a été préparée par M. SIMON dans des conditions d'hygiène et d'élégance sur lesquelles il convient d'appeler l'attention, et c'est pourquoi nous croyons devoir la recommander d'une façon toute particulière à nos lectrices.

On peut se procurer la *Poudre Figaro* : à Lyon, chez l'inventeur, M. SIMON, rue de Lyon, 83; à Paris, rue Beautreillis, 23; et chez tous les principaux parfumeurs et coiffeurs en province et à l'étranger.

M. D'A.

SOMMAIRE DU 4^e N^o DE DÉCEMBRE 1876.

TEXTE. — Modes, description des toilettes et renseignements divers, par M^{me} MARY D'ACBÉVILLE. — Chronique mondaine, par M. Eugène CHAPUS. — Progrès de l'éventail, par L. S. — Les petits enfants, par T. G. — *Patriotisme*, nouvelle, par M. Augustin CHEVALIER. — Les livres d'étrennes (II), par M. Robert HYENSE. — Description des gravures. — Revue des magasins et renseignements divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n^o 1380, dessin de M. Jules DAVID : toilettes de promenade. — Gravure coloriée N. n^o 3, substituée sur demande à la gravure n^o 1380 : modèles de chapeaux. — Figurine coloriée L. n^o 108 (annexe spéciale à l'édition n^o 3), dessin de M. NÉRAUDAU : toilette de réception ou de diner.

Dans le texte : P. n^o 344, dessin de M. E. PRÉVAL : paletot *le Merveilleux*. — G. n^o 697, dessin de M. E. PRÉVAL : costumes d'enfants. G. n^o 705, dessin de M. E. THIRION : modèles de confections. — G. n^o 706, dessin de M. E. THIRION : modèles de chapeaux et lingerie de fantaisie.

ROUVENAT (✠) et CH. LOURDEL, JOAILLIERS
Paris, 62, rue d'Hauteville.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.